

MAGNANRAMA
MÉDIAS, TECHNOLOGIES,
IDENTITÉS, RÉSEAUX AUTOUR
DE NATHALIE MAGNAN

à Bétonsalon – centre d'art
et de recherche, Paris:
26 septembre — 12 décembre 2026

*Une exposition
de Mathilde Belouali,
avec Cécile Bouffard
à la scénographie,
et Clara Pasteau
au graphisme*

*Avec Nathalie Magnan,
No Anger,
Shu Lea Cheang,
Cindy Coutant,
Chloé Desmoineaux
avec Bobby Brim
et Ada LaNerd,
Guerrilla Girls,
Barbara Hammer,
Old Boys Network,
Paper Tiger Television,
Julia Scher,
VNS Matrix*

**MAGNANRAMA :
MÉDIAS, TECHNOLOGIES, IDENTITÉS, RÉSEAUX AUTOUR DE NATHALIE MAGNAN
Avec la complicité de Reine Prat**

**Partenaires : Archives de la critique d'art, Institut national d'histoire de l'art,
Université Rennes 2.**

Dans le cadre du programme «Mieux Produire Mieux Diffuser» du ministère de la Culture.

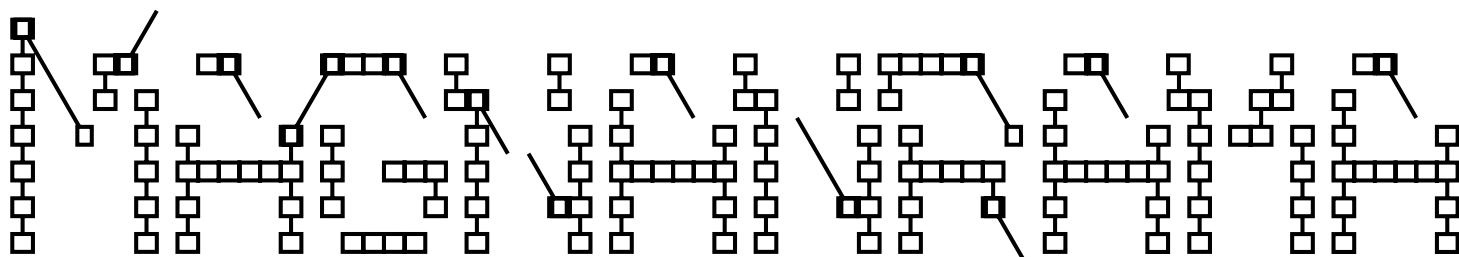
Théoricienne des médias, réalisatrice, cyberféministe, navigatrice des mers et des internets, Nathalie Magnan (1956-2016) a contribué à l'histoire de la pensée, des médias et des technologies, du féminisme et des luttes LGBTQIA+ de façon transdisciplinaire, vivante et généreuse. Enseignante, webmistress, hacktiviste, artiste sans qu'elle n'ait jamais utilisé ce qualificatif, Nathalie Magnan a joué un rôle de passeuse entre des scènes géographiques, des milieux intellectuels et militants et des champs disciplinaires qui se côtoient peu et ne dialoguent pas toujours. Privilégiant le travail en collectif, avec des méthodologies féministes et rhizomatiques où le *do it yourself* est incitatif et contagieux, Nathalie Magnan a toujours œuvré à la collecte, la rencontre et au croisement entre des images, des textes, des personnes, des luttes et des machines. Assistante de la philosophe et historienne des sciences Donna Haraway lorsqu'elle est étudiante à l'Université de Californie à Santa Cruz dans les années 1980, puis traductrice vers le français de son essai précurseur *A Cyborg Manifesto*⁰¹, Nathalie Magnan a participé aux collectifs de télévision d'accès public Paper Tiger Television et Deep Dish Television. De retour en France dans les années 1990, elle réalise plusieurs films, notamment *Lesborama* pour la première Nuit Gay de Canal+ en 1995.

Co-fondatrice et un temps présidente du Festival de films gays et lesbiens de Paris (devenu Chéri-es-Chéris), collaboratrice de la revue *Gai Pied*, elle devient ensuite professeure à l'École nationale supérieure d'art de Dijon, puis de Bourges. Partie prenante des milieux cyberféministes, médias tactiques et hacktivistes, Nathalie Magnan organise des événements de contre-culture digitale, modère des listes de diffusion féministes, code des sites internet, écrit, traduit des textes et coordonne des ouvrages collectifs. En 2000, en réponse au Symposium international d'art électronique (ISEA) qui se tient à Paris sans qu'aucune femme n'y soit intervenante, elle organise un programme de rencontres en mixité choisie au Centre d'information et de documentation de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. En 2004 et 2005, en Finlande puis sur le détroit de Gibraltar, elle organise deux traversées en mer intitulées *Sailing for Geeks*, qui rassemblent des artistes et activistes autour des technologies de communication, rapprochant par-là la navigation à voile et sur la toile.

⁰¹ La première traduction a été réalisée avec Marie-Hélène Dumas et Charlotte Gould. Elle a été publiée dans *Connexions. Arts réseaux médias*, éd. Nathalie Magnan et Annick Bureau, coll. Guide de l'étudiant en art, École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris, 2002.

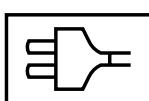
Nathalie Magnan est décédée à l'âge de soixante ans des suites d'un cancer du sein. Elle laisse en héritage ses combats pour les questions de genre dans les technologies, ses interrogations acérées sur la façon dont les médias transforment nos visions du monde, sa conviction dans l'agentivité de chacun-e à produire ses propres représentations, sa méthodologie participative d'investigation et son humour. Nombreux-ses sont ceux qui l'ont côtoyée et se demandent ce qu'elle aurait pensé, écrit et fait de notre époque, des réseaux sociaux auxquels on confie notre vie intime et nos données, d'une pandémie qui a reconfiguré nos rapports à la distance et à la vulnérabilité, des possibilités de l'intelligence artificielle, des médias majoritaires détenus par l'extrême-droite et des génocides retransmis en direct au creux de nos mains. Nombreux-ses aussi sont ceux qui se passionnent pour son fonds d'archives, déposé aux Archives de la critique d'art à Rennes par sa compagne Reine Prat, fonds qui brouille joyeusement les distinctions entre vie privée et vie professionnelle, culture institutionnelle et autogestion, activisme et transmission, rebattant les cartes des disciplines, des genres et des questions de légitimité.

L'exposition ne se veut pas simplement un portrait ou un femmage, mais plutôt une biographie collective et ouverte sur le présent, où la pensée, les combats et les ponts que Nathalie Magnan a su créer se retrouvent chez différentes générations d'artistes et penseuses. «Magnanrama» regroupe autour d'elle celles qui l'ont précédée, comme Barbara Hammer; ceux qui l'ont côtoyée, comme Shu Lea Cheang, Old Boys Network ou VNS Matrix; mais aussi des contemporaines aux intérêts connexes, comme les Guerrilla Girls ou Julia Scher; et ceux qui agrandissent les sillons qu'elles a ouverts, comme Chloé Desmoineaux, Bobby Brim et Ada LaNerd, No Anger ou Cindy Coutant.



IL N'Y A PAS DE VOL DIRECT MARSEILLE - NEW YORK⁰² : VISUAL STUDIES WORKSHOP À ROCHESTER

Nathalie Magnan naît en 1956 à Marseille dans une famille aisée. Après des études de lettres à Nanterre, poussée par une envie d'ailleurs et pour pouvoir vivre son identité et son orientation sexuelle hors du carcan familial, elle postule à plusieurs cursus aux États-Unis. Elle est retenue à Rochester, ville de l'État de New York au bord du Lac Ontario. Elle y arrive en 1979, à près de 23 ans, pour intégrer le «Visual Studies Workshop» de la State University New York de Buffalo, programme qui envisage la photographie, le film, les médias et les études visuelles de façon expérimentale, avec des enseignements collaboratifs et interdisciplinaires. Là-bas,



Nathalie Magnan s'initie à la photographie, au film, à l'installation et au livre d'artiste, réalisant des images et des objets encore empreints de culture française, des films de la Nouvelle Vague et des romans de Marguerite Duras, auxquels elle mêle les apports réflexifs et critiques de la *French Theory* mais aussi des luttes féministes. Elle rencontre Catherine Lord, arrivée en même temps sur le campus, qui se souvient «d'une femme incroyablement belle, dans un gigantesque manteau en fourrure, qui portait une gigantesque valise». C'est le début d'une histoire d'amour qui durera quelques années, d'une amitié et d'un compagnonnage intellectuel décisif. Catherine Lord deviendra une historienne de l'art et une professeure d'université renommée, comme Martha Gever, que Nathalie Magnan rencontre également dans ce cursus, et avec qui elle écrit un premier article sur la représentation lesbienne qui paraît dans la revue *Afterimage*. Ses intérêts pour les représentations identitaires, produites par et pour, se précisent.

HISTORY OF CONSCIOUSNESS, À L'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE À SANTA CRUZ, UN PROGRAMME «GLAMOUR ET DÉVIANT»⁰³

En 1984, Nathalie Magnan déménage en Californie, d'abord à Los Angeles, où elle travaille pour la revue *Umbrella* dédiée aux livres d'artistes, et participe à l'organisation de la troisième édition du Los Angeles Gay & Lesbian Film Festival. En 1985, elle est acceptée dans le programme «History of Consciousness»⁰⁴ de l'Université de Californie à Santa Cruz, un programme connu pour son interdisciplinarité, son approche pointue et militante des sciences humaines, conjuguant études féministes, histoire de l'art, des médias et des sciences, sémiotique, théorie et critique littéraire. Les professeur-es de ce programme sont pour beaucoup des penseuseuses essentiel-les, et au milieu des années 1980, sont à des moments décisifs de leurs

⁰² Clin d'œil au film *There are no Direct Flights between New York and Marseille* (1998) du réalisateur étasunien Peter Friedman.

⁰³ Ce titre provient de l'article de Clélia Barbut, «Une trajectoire transatlantique, à la croisée des affects et des idées (1979-1990)», in *Nathalie Magnan, Hack attitude. Théorie, médias, activismes, Hystériques & AssociéEs*, 2027.

⁰⁴ [Histoire de la conscience]

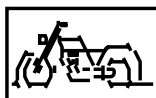
parcours : que ce soit Teresa de Lauretis qui forge le concept et le terme de *queer theory*⁰⁵; Vito Russo, auteur de *The Celluloid Closet* (1981), qui étudie les représentations de l'homosexualité à Hollywood; ou Donna Haraway, biologiste primatologue qui vient de publier *A Cyborg Manifesto* (1985), un texte fondateur pour la pensée de Nathalie Magnan. Ce texte — qu'elle traduit vers le français en 2002 — propose de dépasser les dichotomies traditionnelles entre définitions du genre et de la nature pour proposer des identités hybrides entre humain, animal et machine, et se conclut par la formule : «je préfère être cyborg que déesse». À Santa Cruz, Nathalie Magnan se forge un appareil théorique déterminant pour où les catégories disciplinaires sont atomisées, nistes chevillées aux études, et où l'histoire des de la culture populaire font partie intégrante des



la suite de son parcours, les méthodologies féministes techniques, des médias et sujets d'étude.

SANTA CRUZ : HIGH TECH GAYS⁰⁶

A Cyborg Manifesto est le premier texte que Donna Haraway écrit, en 1984, sur son ordinateur : dans les milieux culturels de Californie, les *personal computers* (PC) commencent à peupler les intérieurs. Ils sont équipés de logiciels de traitement de texte et de bureautique, et des premiers services d'emails. La Californie, avec son réseau d'universités, est alors le berceau de la conception d'internet, entre usages militaires et stratégiques d'une part, et de l'autre, vision utopiste, communautaire et psychédélique de l'information propagée par la contre-culture. Nathalie Magnan se photographie dès lors souvent avec son ordinateur TeleVideo 910, et capture les machines de ses amies. Elle troque le vélo pour la moto, et prend part à la vie militante homosexuelle et queer de San Francisco, à la lutte contre l'épidémie de VIH/SIDA en réponse à l'inaction politique de l'Amérique de Ronald Reagan. Avec ACT UP, qui émerge en 1989, et d'action directe portées la suite cette période



Queer Nation en 1990⁰⁷, elle s'initie aux tactiques par une culture visuelle féroce. Elle qualifiera par «d'années virulentes»⁰⁸, où les virus informatiques et le VIH/SIDA prolifèrent dans les organismes et les systèmes.

PAPER TIGER TELEVISION : «DON'T JUST WATCH TV, MAKE IT!»⁰⁹

Paper Tiger Television est un collectif fondé à New York en 1981 par la réalisatrice et activiste DeeDee Halleck, qui compte une soixantaine de membres, réparties entre les côtes Est et Ouest des États-Unis. Paper Tiger Television a produit plus

⁰⁵ La théorie queer (qui signifie en anglais «bizarre, inadapté») est un champ critique qui remet en question les normes de genre, de sexualité et d'identité en montrant leur caractère construit, instable et traversé par des rapports de pouvoir.

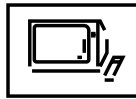
⁰⁶ High Tech Gays [Gays haute technologie] était une association sociale et militante LGBT de la Silicon Valley, active entre 1983 et 1997.

⁰⁷ ACT UP (acronyme de AIDS Coalition to Unleash Power, «Coalition contre le SIDA pour libérer le pouvoir») est une association internationale de lutte contre le VIH-Sida, fondée en 1987, connue pour ses méthodes d'action directe, son esthétique identifiable et ses coups d'éclat médiatiques. Queer Nation, créée en 1990, est une association qui émane de membres d'ACT UP, qui s'attaque aux violences LGBTphobes et aux préjugés véhiculés par les médias et le milieu artistique, avec des tactiques d'action directe confrontationnelle.

⁰⁸ Nathalie Magnan, «Des années virulentes», titre d'une intervention à la Gaîté Lyrique, Paris, 2012.

⁰⁹ [Ne faites pas que regarder la télévision, fabriquez-la !]

de cinq-cents vidéos et émissions de médias alternatifs critiques et humoristiques, avec de tout petits budgets, diffusées notamment via la télévision d'accès public — un système de chaînes locales permettant à tout·e citoyen·ne ou groupe de créer et diffuser librement des programmes. Les émissions réalisées dans les années 1980 donnent la parole à une personnalité qui décortique un article, un média ou un sujet de société pour en révéler les mécanismes et les biais, dans une mise en scène souvent loufoque et kitsch. Nathalie Magnan participe à la réalisation de plusieurs émissions : une où l'artiste Martha Rosler s'attaque à la représentation par les médias grand public du cas de Mary Beth Whitehead, mère porteuse qui n'a pas voulu «donner» son enfant à la naissance; et une où la philosophe, sociologue, historienne des sciences et biologiste Donna Haraway dissèque la représentation coloniale et positiviste des primates à partir d'articles du magazine *National Geographic*. Nathalie Magnan en est co-réalisatrice et apparaît à l'écran parmi les complices. Avec DeeDee Halleck, elle co-écrit *The Gringo in Mañanaland* (1995), un film sur les représentations des latino-américain·es dans le cinéma étasunien, sur lequel elles travaillent pendant plusieurs années et qui incorpore des dizaines d'extraits de films depuis le début



de l'histoire du cinéma.

AVEZ-VOUS VU LA FRANCE ?

En 1990, après douze ans aux États-Unis, Nathalie Magnan revient en France et s'installe à Paris. Ce changement de contexte ne se fait pas sans un choc technologique et culturel : internet, qui faisait partie de son quotidien, n'existe pas encore dans les foyers français; le féminisme n'infuse que peu les luttes politiques, ses références théoriques n'ont pas encore pénétré les sphères académiques, et elle doit se créer un nouveau réseau affectif et professionnel.



Elle réalise en 1991 deux moyens-métrages dans lesquels elle développe sa marque de fabrique, mélange de *found footage* et d'interviews. *L'Éprouvante éprouvette* donne la parole à sept femmes ayant eu recours à la fécondation *in vitro* dans des parcours de procréation médicalement assistée, prolongeant ainsi les intérêts de Nathalie Magnan pour la technologie en lien avec les questions de genre et de corps. *Avez-vous vu la guerre ?*, réalisation collective avec Canal Déchaîné, s'attache au traitement médiatique de la guerre du Golfe, qui oppose l'Irak à une coalition menée par les États-Unis entre 1990 et 1991. C'est un conflit dans lequel la télévision joue un rôle majeur, diffusant les opérations quasi en direct sur des chaînes d'information en continu, qui entendent dépeindre une guerre «propre» aux «frappes chirurgicales», technologiquement avancée et par-là, soit disant acceptable. 1990, c'est aussi l'année où elle rencontre Reine Prat, qui dirige alors Arcanal, association pour le développement des images de la culture, et qui deviendra sa partenaire de vie. Nathalie Magnan participe à la vie militante parisienne, aux prides et aux actions d'ACT UP Paris au plus fort de l'épidémie du VIH/SIDA en France, mais aussi aux Universités d'Été Euroméditerranéennes de l'Homosexualité (UEEH) qui se déroulent à Marseille. Elle est une des très rares femmes à écrire dans *Gai Pied*, hebdomadaire où ses articles apportent «un regard lesbien sur l'actualité».¹⁰ En 1994, elle fait partie des co-fondatrices du Festival de films gays et lesbiens de Paris, avec Yann Beauvais, Philip Brooks, Élisabeth Lebovici et Nicole Fernández Ferrer, et participe à l'organisation des deux premières éditions qui se tiennent à l'American Center à Paris.

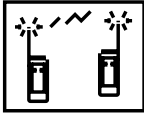
Nathalie Magnan commence à enseigner l'analyse des médias à l'Université Paris 8 entre 1991 et 1999, et aura par la suite quelques charges de cours à Paris 1 et Paris 3, mais c'est au sein des écoles d'art qu'elle déploie un enseignement réellement novateur, qui mêle technologie et questions de genre. Elle se rapproche de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où elle organise des rencontres et ateliers à la «Base vidéo» et au sein de la «Salle d'actualités» du Centre d'information et de documentation. Puis entre 1998 et 2006, elle est professeure à l'École nationale supérieure d'art de Dijon et participe à intégrer internet dans les écoles d'art, notamment via la Coordination des écoles d'art en réseau (CEDAR). De 2007 à 2012, elle enseigne à l'École nationale supérieure d'art de Bourges, à l'invitation de Paul Devautour, un premier cours intitulé «Réseaux» sur les cultures et usages du numérique. Elle y transforme également l'appréhension des questions de genre, en initiant un ARC «Genres»¹¹ au sein duquel elle invite des personnalités queer internationales, et crée des passerelles avec Emmetrop, association artistique voisine qui partage un esprit *punk* et *do it yourself*.

LESBORAMA ET LA NUIT GAY : ELLES RACONTENT DES HISTOIRES

À défaut de chaînes de télévision d'accès public en France comme il en existait aux États-Unis, Nathalie Magnan collabore pour certains de ses projets de films avec Canal+. Chaîne privée créée en 1984, Canal+ met en abyme la télévision française et le traitement avec des émissions  de l'information, dans un esprit parodique et réflexif, comme *Les Guignols de l'info* ou *Le Zapping* créées en 1988 et à l'antenne pendant près de vingt ans. Une créativité visuelle, portée par les débuts de la 3D, ainsi qu'une liberté de ton, amenée en partie par les nombreuses personnes LGBT+ qui y travaillent, façonnent les programmes, comme *L'Œil du cyclone*, qui s'attache dans les années 1990 aux nouvelles images et à l'art alternatif. C'est dans ce contexte que la première «Nuit Gay» prend forme, à l'initiative d'Alain Burosse et Joëlle Matos : huit heures de programme en continu dédiées à l'homosexualité, à sa culture et à ses luttes, diffusées la nuit du 23 juin 1995, veille de la Marche des fiertés. Une initiative inédite, qui rencontre un très grand succès. Pour la «Nuit Gay», Nathalie Magnan réalise *Lesborama*, un moyen-métrage sur la culture visuelle lesbienne, à la fois celle construite par le cinéma et les médias occidentaux, entre fantasme et répulsion, et celle racontée au présent par des concernées, parmi lesquelles le penseur Jack Halberstam, l'écrivaine Rita Mae Brown ou la militante Christine Delphy. On y retrouve l'efficacité et la cadence du montage, ainsi que l'humour qui traversent les films de Nathalie Magnan. *Lesborama* est une œuvre qui fait date et reste un témoignage important de son époque.

11 Les ARCs, ateliers de recherche et de création, sont des temps collectifs interdisciplinaires d'enseignement réunissant au moins deux enseignant·es à partir d'une problématique de recherche définie et auxquels tous et toutes contribuent. L'ARC Genres de l'ENSBA Bourges est animé par Nathalie Magnan avec Catherine Fraixe et Karen Hansen, puis avec Giovanna Zapperi.

CYBERFÉMINISMES : «SUR INTERNET, LES HOMMES NE PEUVENT PAS NOUS INTERROMPRE.»

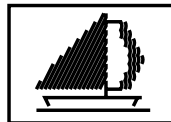
«Sur internet, les hommes ne peuvent pas nous interrompre. En ligne, tu peux toujours terminer ta phrase.» Nathalie Magnan aimait à citer cette formule de la chercheuse Kathy Rae Huffman, qui résume le potentiel émancipateur que les féministes voient dans le développement d'internet au cours des années 1990. Dans de nombreux pays, des artistes, chercheuses et militantes s'emparent de ce nouvel espace d'expression et de mise en relation pour échanger des ressources théoriques et des témoignages intimes, s'informer et se regrouper, déjouer les logiques misogynes de leurs milieux, créer de nouvelles formes d'art et d'actions politiques. En 1996, alors qu'internet se développe depuis deux ans en France, Nathalie Magnan réalise pour Canal+ *Internauts*, court documentaire sur l'histoire d'internet, son fonctionnement et les enjeux de pouvoir qui le sous-tendent. Il témoigne de sa fine connaissance des réseaux cyber, mais aussi des initiatives féministes qui y sont liées. L'époque est celle d'une grande disparité : en 2000, il n'y a encore que 25% de femmes parmi les utilisatrices d'internet en Europe¹². Nathalie Magnan est proche d'initiatives cyberféministes internationales, comme le collectif australien VNS Matrix ou le collectif Old Boys Network basé en Allemagne, qui organise trois conférences cyberféministes internationales entre 1997 et 2001. Elle joue également un rôle de passeuse entre ces milieux et le  contexte français, tant sur des plans théorique que technique : entre 2000 et 2003, elle crée et modère le forum du site internet des Chiennes de garde, devenant ainsi sa webmistress. Il s'agit du premier «site féministe interactif» français, qui recueille des centaines de témoignages de violences et de harcèlements sexistes et sexuels, près de vingt ans avant #MeToo. En décembre 2000, Nathalie Magnan organise une journée d'études intitulée «Cyberfemmes» à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris¹³, où plusieurs dizaines de femmes sont invitées à partager leurs travaux autour des médias et des nouvelles technologies de communication, en off du dixième Symposium international d'art électronique (ISEA) qui se tient à proximité sans inviter aucune femme à la tribune. En 1997, elle publie *La vidéo, entre art et communication*, puis en 2002, avec Annick Bureau l'anthologie *Connexions : art, réseaux, média*. Ces deux ouvrages regroupent plusieurs dizaines de textes inédits en français, et constituent des recueils encore extrêmement actuels de réflexions critiques sur le numérique et ses usages. La première traduction du *Manifeste cyborg* de Donna Haraway paraît dans *Connexions*.

¹² «Toujours peu de femmes connectées», site internet des *Pénélopes*, agence de presse féministe internationale.

¹³ Événement à l'invitation de Mathilde Ferrer, alors responsable du Centre d'information et de documentation.

SAILING FOR GEEKS : «YOU DON'T REBOOT A SAILING BOAT LIKE YOU REBOOT A COMPUTER»¹⁴

Nathalie Magnan apprend à naviguer pendant sa jeunesse marseillaise; c'est une passion qu'elle conservera toute sa vie, et qu'elle incorporera dans les années 2000 à ses intérêts pour la technologie et le web avec un projet hybride, entre voyage, workshop, laboratoire, espace militant autogéré et performance. *Sailing for Geeks*, qui lie navigation sur la toile et navigation à la voile, confronte un moyen de déplacement volontairement lent, aléatoire et inconfortable, où la connaissance physique et manuelle est nécessaire et l'erreur risquée, avec les savoir-faire d'adaptation et de tâtonnement des geeks qui manient les ordinateurs et le code. «S4G» a lieu à deux reprises : en Finlande, en 2004, en marge du Symposium international sur l'art électronique (ISEA), puis en 2005, sur le détroit de Gibraltar, entre Tarifa et Tanger, dans le cadre d'une conférence intitulée «Fadaïat», sur la liberté de savoir et la liberté de mouvement. Deux parcours où la navigation est difficile, du fait des fonds très inégaux de l'archipel finlandais ou des très forts vents du détroit de Gibraltar. Nathalie Magnan décrit ainsi son initiative : «Sailing for Geeks n'est ni une agence de voyage ni une résidence d'artistes, mais l'équipage d'un bateau à voile (...) qui navigue dans l'esprit du libre, vers un projet collectif, et pour qui toute production est en *creative commons*¹⁵, ça va sans dire.» La première édition rassemble le pionnier de l'internet libre Valentin Lacambre, l'artiste Nataen Harran et la chercheuse Frauke Behrendt, autour des technologies de communication : ballons-sondes, caméras et wifi permettent des expérimentations mêlant art, géographie et technologie. La seconde édition rassemble, entre autres, la chercheuse Nicola Triscott, l'activiste Jacques Servin, le commissaire et artiste Ewen Chardonnet, autour de questions de migrations et de frontières, avec la rencontre d'activistes de Tanger. L'impulsion d'un troisième *Sailing for Geeks*¹⁶, qui aurait été interrompue par la maladie de Nathalie Magnan

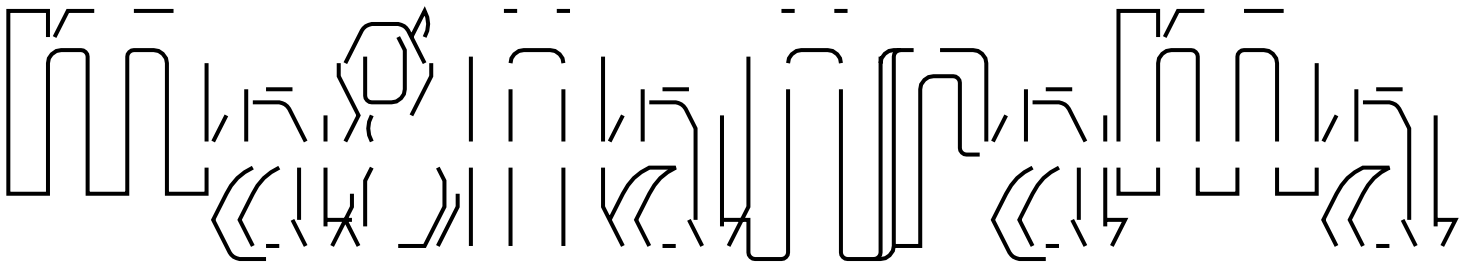


en mixité choisie, a été qui se déclare en 2006.

¹⁴ [On ne redémarre pas un voilier comme on redémarre un ordinateur]

¹⁵ Les licences Creative Commons (CC) sont un outil juridique créé en 2002 qui permet d'accorder par avance la permission d'utiliser une œuvre (texte, image, musique) de diverses façons (copie, distribution, modification et adaptation), tout en restant conforme aux législations nationales sur le droit d'auteur.

¹⁶ Un femmage à «Sailing for Geeks» a eu lieu sur le lac de Serre-Ponçon, dans les Hautes-Alpes à proximité d'Embrun et du Centre d'art contemporain Les Capucins, dans le cadre de l'exposition "MAGNANRAMA" le 22 août 2026, avec Nataen Harran, Chloé Desmoineaux, Bobby Brim et Ada LaNerd, et Léna Lepetit El Aramouni.



No Anger

Ne pas oublier le futur, 2026

Vidéo, 47 min

Production Bétonsalon dans le cadre de la bourse ADAGP / Bétonsalon 2025, avec le Centre Chorégraphique National de Nantes – direction Salia Sanou

Comment faire des relations corps/machine le lieu d'une résistance politique et déjouer une écriture toute tracée du futur ? À l'intersection des expériences lesbienne, queer et handie, No Anger redéfinit l'encodage d'«états de corps» basés sur la codépendance et une réciprocité radicale avec les technologies qui l'accompagnent au quotidien. Dans une lettre à Nathalie Magnan qui parcourt le film, l'artiste décrit comment iel a pu «éprouver l'intuition de l'hybridation» :

«la machine ne me volait rien; elle me permettait, elle s'offrait. Loin de le remplacer, la machine pouvait se mêler à mon corps, le traverser, l'inventer autrement.» Entremêlant sa compréhension de la pensée de la théoricienne à travers ses archives et des témoignages de proches, No Anger oppose des récits alternatifs à la technophobie ambiante.

No Anger, artiste et chercheur-e, explore par la vidéo, la performance et l'écriture l'émancipation des corps minorisés, explorant le potentiel émancipateur de son corps lesbien et handicapé. Mêlant recherche interdisciplinaire et autothéorie, iel critique le validisme dans son blog «À mon geste défendant» (depuis 2015) et sa thèse (ENS Lyon, 2019). En 2022, iel co-fonde le collectif Ostensible, dédié aux disability et crip studies.

Shu Lea Cheang

Brandon, 1998-1999

Œuvre numérique

Courtesy Shu Lea Cheang et The Guggenheim Museums and Foundation

En 1993, Brandon Teena, jeune homme transgenre, est violé et assassiné dans le Nebraska. En 1998, l'artiste Shu Lea Cheang lui consacre *Brandon*, une déambulation numérique participative et non linéaire, souvent considérée comme la première œuvre d'art internet. Constituée de plusieurs interfaces avec des images cliquables, des *chats* en direct et des vidéos, *Brandon* prend la forme d'un parcours à clés qui interroge les liens entre espace virtuel, normes sociales et identités de genre. Présenté comme un site, un espace social et un événement hybride, l'œuvre est exposée au Musée Guggenheim à New York et marque un tournant dans l'exposition de l'art numérique. Le Guggenheim l'a restaurée en 2017, année où elle a pu être remise en ligne. *Shu Lea Cheang est une artiste taïwanaise-américaine dont le travail interroge de manière radicale les liens entre technologies numériques, corps, sexualités, contrôle social et biopolitique. Amie de Nathalie Magnan, qu'elle côtoie dans les milieux cyberféministes, Shu Lea Cheang est notamment intervenue à son invitation pour la journée «Cyberfemmes» à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2000.*

Cindy Coutant
Gremline Internationale (communism),
2026
Moteurs de voiture, peluches, silicone,
laser, ventilateurs holographiques,
écrans, éléments électroniques,
impressions numériques
Dimensions variables
Production Villa Arson,
avec le soutien de Pro Helvetia

Avant d'être les héros d'un film mythique des années 1980, les gremlins étaient des personnages folkloriques accusés des dysfonctionnements des machines, et notamment des moteurs d'avions. L'aviatrice et autrice britannique Pauline Gower les mentionne dans un de ses romans des années 1930, *Women with Wings*, comme une force taquine, saboteuse et vengeresse. L'artiste et chercheuse Cindy Coutant s'empare de cette figure et de sa traduction dans la pop culture pour composer une installation qui hybride moteurs, peluches, vidéo, lasers et hologrammes, le tout nappé de silicone, dans une ambiance qui rappelle celle de la rave. Elle fait de ces créatures des parties prenantes d'un «communisme humide»¹⁷ et non-humain, dans la lignée du «communisme alien» développé à la fin des années 1960 en Argentine par J. Posadas¹⁸.

Cindy Coutant est une artiste et chercheuse basée à Genève. Son travail sonde les intrications matérielles et libidinales de la technologie : ses flux, ses régimes de pénétration, d'extraction, de silenciation. Dans ses films, installations ou lectures, la technologie se révèle baveuse, érotique, cannibale, excrémentielle, effondrée.

Chloé Desmoineaux avec Bobby Brim
et Ada LaNerd
Badtrans, 2026
Matériel informatique d'occasion,
ondes électromagnétiques, bois,
câbles, code
Dimensions variables
Production Villa Arson,
Les Capucins, Bétonsalon
Cette installation tire son nom d'un virus informatique, *badTrans.exe*, retrouvé dans les archives numériques de Nathalie Magnan. Chloé Desmoineaux, ancien·ne étudiant·e de Nathalie Magnan à l'École nationale supérieure d'art de Bourges, artiste numérique et curatrice de jeux vidéo expérimentaux déviants, s'est emparé·e de ce titre polysémique qui évoque autant la transmission que l'identité de genre. Iel propose avec l'artiste performeur·euse, chorégraphe Bobby Brim et l'artiste radio et hacktiviste Ada LaNerd, une installation interactive où plusieurs dispositifs permettent la dissémination d'archives cyberféministes. Une étiqueteuse détournée et un micro-ordinateur transformé en studio de radio pirate forment, dans la lignée des serveurs communautaires, un espace propice à la circulation des idées, où l'on peut écouter, lire mais aussi ajouter sa voix et enrichir cette somme d'informations impures, virales et contagieuses. Chloé Desmoineaux est basé·e à Marseille. En 2021, iel a ouvert *FluidSpace*, un hacklab transféministe et bénévole. *Mi-corps/mi-ondes*, Ada LaNerd oscille au croisement entre arts performatifs et hacktivisme. Artiste radio, elle est active depuis 2013

¹⁷ L'expression «communisme humide» (Cindy Coutant) est ici forgée par analogie avec la notion de *wetware*, terme issu de la culture cyberpunk qui désigne, par contraste avec le *hardware* (le matériel informatique) et le *software* (le logiciel), le substrat organique du vivant (en particulier, le cerveau). Le «communisme humide» fait de la matérialité biologique — chair, fluides, métabolismes — le socle d'une communauté élargie aux créatures non-humaines : une même vulnérabilité biochimique, humide, qui traverse les espèces et fonde entre elles une forme de solidarité.

¹⁸ En Argentine dans les années 1960, le trotskiste J. Posadas imagine que des extraterrestres technologiquement avancés pourraient avoir dépassé le capitalisme et vivre sous un système communiste, considérant le contact avec eux comme potentiellement révolutionnaire.

au sein de la Hackstub, un hackerspace de Strasbourg. Bobby Brim est unx artiste, performeurx, chorégraphe transdisciplinaire et trans-média [non binaire] qui en parallèle de son travail chorégraphique et cross-média, développe des projets de recherche collaboratifs et participe aux réseaux transhackféministes internationaux.

Guerrilla Girls

The Internet Was 84,5% Male and 82,3% White. Until Now, 1996

Poster, 42,9 x 54,6 cm

Tirage : Ed. 15/50

Courtesy Guerrilla Girls

Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine

Fondé en 1985 à New York, le collectif féministe anonyme Guerrilla Girls utilise l'art graphique, l'humour et les statistiques pour dénoncer le sexisme et le racisme dans le monde de l'art, de la culture et des médias. Masquées en gorilles, ses membres protègent leur anonymat afin de recentrer l'attention sur les inégalités systémiques.

Ce poster met en lumière la domination masculine et blanche dans les débuts d'internet, tout en affirmant le potentiel transformateur du réseau, possible espace de contestation, de visibilité et de rééquilibrage des rapports de pouvoir.

Barbara Hammer

No No Nooky T.V., 1987

Vidéo, 12 minutes

Courtesy of the Estate of Barbara Hammer, New York and Electronic Arts Intermix (EAI), New York

Réalisé à l'aide d'une caméra Bolex 16 mm et d'un ordinateur Amiga, *No No Nooky T.V.* interroge avec ironie et humour l'identité lesbienne et sa représentation face aux structures dominantes. Le film mêle animations, extraits d'œuvres antérieures, mots du désir et du sexe et langage informatique. L'ordinateur, érotisé et détourné par le jeu sur le mot *amiga* («amie» en espagnol), devient un outil

potentiellement libérateur pour les femmes. Œuvre hybride, radicale dans sa forme comme dans son contenu, le film explore l'impact des technologies sur la sexualité, les émotions et l'intimité.

Barbara Hammer (1939-2019) est une cinéaste, artiste et militante féministe américaine, pionnière du cinéma lesbien expérimental, autrice de plus de quatre-vingts films. Certaines de ses œuvres, qui mêlent représentation médiatique et intérêt joueur pour la technologie, précèdent celles de Nathalie Magnan.

Old Boys Network

Cyberfeminism : 100 anti-theses, 1997/2016

6 minutes

Photographies extraites des readers des trois conférences cyberféministes internationales, 1997-2001

Courtesy Old Boys Network

Old Boys Network (OBN) est un collectif et réseau cyberféministe fondé à Berlin en 1997 par les artistes et théoriciennes Susanne Ackers, Julianne Pierce, Vali Djordjevic, Ellen Nonnenmacher et Cornelia Sollfrank. OBN se définit volontairement sans identité fixe, refusant toute définition unique du cyberféminisme, afin d'en préserver la pluralité et le potentiel critique.

Elles sont à l'initiative de trois conférences internationales cyberféministes entre 1997 et 2001, auxquelles Nathalie Magnan a participé et dont proviennent les readers et photographies présentées.

Paper Tiger Television

Donna Haraway reads The National Geographic on Primates, 1987

27 minutes

© Paper Tiger Television

Diffusion française : Heure exquise !

Nos imaginaires de la nature et des animaux, loin d'être anodins, sont au contraire pétris de visions impérialistes et coloniales. Formée

comme primatologue, Donna Haraway critique la représentation des primates dans *National Geographic*, institution et magazine américains, en faisant appel à Theodore Roosevelt et aux dioramas des musées d'histoire naturelle américains, à Tarzan, King Kong ou encore Koko, gorille femelle communiquant en langue des signes. Son approche pleine d'humour, qui mêle histoire des sciences et des technologies, histoire politique et culture populaire, est empreinte de ses réflexions d'alors sur le cyborg, mélangeant humain, animal et machine. *Les membres de Paper Tiger Television qui ont participé à la conception de cet épisode : John Belanger, Jesse Drew, Tracy Fullerton, Eli Hollander, Dug Kohn, Nathalie Magnan, Catherine Saalfeld Gund, Alan Steinheimer, Marc West, Sarah Williams. Paper Tiger Television est un collectif étasunien fondé en 1981 par des artistes, activistes et théoricien·nes des médias, dont DeeDee Halleck. Le collectif produit des émissions vidéo et des performances qui déconstruisent le pouvoir, la culture populaire, l'idéologie des images et privilégient le bricolage, la pédagogie critique et la parole collective.*

Julia Scher

Hidden Camera (Rhizome), 1991-2018
Œuvre en trois dimensions, installation
audiovisuelle, plante verte

Dimensions variables

Courtesy Julia Scher

Collection FRAC Normandie

Avec ses caméras, écrans et dispositifs issus de la vidéosurveillance, Julia Scher place le·la spectateurice dans une position ambiguë, à la fois observateurice et observé·e, et en révèle la dimension psychologique et politique, montrant comment ces technologies produisent peur, soumission et auto-contrôle. L'œuvre, en transformant un espace d'exposition et un lieu culturel en

un espace autoritaire, s'inscrit dans une réflexion critique sur la surveillance et le contrôle social. *Julia Scher est une artiste américaine dont le travail examine de façon critique les systèmes de surveillance, de sécurité et de contrôle dans les sociétés contemporaines. Elle appartient à la même génération que Nathalie Magnan et, si elles ne se connaissaient pas, leurs pratiques partagent des dynamiques communes.*

VNS Matrix

A Cyberfeminist Manifesto for the 21st Century, 1991

Dimensions variables

Courtesy VNS Matrix

En 1991, le collectif australien VNS Matrix publie son «Manifeste cyberféministe pour le XXI^e siècle», diffusé sur internet et sur des panneaux d'affichage géants dans la ville d'Adélaïde (Australie). C'est dans ce texte joyeusement provocateur, qui lie plaisir féminin, viralité et pensée du réseau informatique, que le terme «cyberféminisme» est apparu pour la première fois.

VNS Matrix est un collectif artistique cyberféministe australien fondé en 1991 à Adélaïde par Josephine Starrs, Julianne Pierce, Francesca da Rimini et Virginia Barratt. Nathalie Magnan était une de leurs amies et a contribué à diffuser leur travail en France.

REMERCIEMENTS

Mathilde Belouali, commissaire de l'exposition, remercie l'ensemble des artistes et actrices de l'exposition, ainsi que les équipes des centres d'art qui l'ont accueillie : à la Villa Arson, l'équipe du centre d'art (Marie-Ann Yemsi, Alexia Nicolaïdis, Alexandre Capan, Elodie Mariani, Christelle Alin et Alice Dusapin), l'équipe de montage de l'exposition (Arnaud Biais, Mouna Bakouli, Margot Genevelle, Nicolas Geslin, Lou Girerd-Chambaz, Laurent Le Huan-Cua, Enzo Pagotto, Fanny de Roquefeuil et Camille Thuillier), ainsi que l'équipe de médiation (Charlie Agard, Antoine Bonnaud, Félicie Calloch, Magdalena Galus, Igor Gmeline, Samvel Khetchikian, Ona Kostritzky, Lilou Morin et Fatima-Zahra Tritki); l'équipe du Centre d'art contemporain Les Capucins, ville d'Embrun (Susie Richard, Szymon Kula, Carole Savoy, Fanny Tonda Lamy), et l'équipe de Bétonsalon – centre d'art et de recherche, Paris (Manon Barbe, Emma Delort, Vincent Enjalbert, Kevin Gotkovsky, Carla-Julia Lapinta, Elena Lespes Muñoz, Tess Mazuet, Coline Piccinno et Émilie Renard) ainsi que Clélia Barbut, Magali Le Mens, Sophie Orlando et James Horton.

Un merci tout particulier à Laurence Le Poupon, archiviste aux Archives de la critique d'art, ainsi qu'à Marie Tchernia-Blanchard, directrice : leur travail au long cours et leur sollicitude ont permis que ces expositions existent.

Merci aux prêteuses et facilitateuses : le FRAC Lorraine et Hélène Griffault, le FRAC Normandie et Fanny Jacquinet, Les Rencontres de la photographie d'Arles et Aurélien Valette, la Bibliothèque de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et Séverine Forlani, Thierry Destriez et Heure exquise !, Julie Guillaumot et la BnF, Joëlle Palmieri, Marina Galimberti, Patrick Ciercolès, Marie Lechner, Isabelle Massu, Paul-Emmanuel Odin, Peggy Pierrot, Marie-Hélène Dampérat et Françoise Vigna, ainsi que l'association De la Mule au Web.

Merci à l'ensemble des personnes qui ont accepté de témoigner de leurs liens avec Nathalie Magnan : Yann Beauvais, Frauke Behrendt, Lisa Bloom, Baptiste Brévert, Annick Bureau, Alain Burose, Isabelle Carlier, Wendy Chapkis, Ewen Chardronnet, Ilazki de Portuondo, Chloé Desmoineaux, Vinciane Despret, Paul Devautour, Guillaume Ettlinger, Mathilde Ferrer, Claire Fristot, Catherine Gonnard, Thyrza Goodeve, Catherine Gund, DeeDee Halleck, Nataen Harran, Skuta Helgason, Valentin Lacambre, Laurence Le Poupon, Élisabeth Lebovici, Marie Lechner, Catherine Lord, Geert Lovink, Nicolas Malevé, Jean-Marc Manach, Isabelle Massu, Joëlle Matos, Joëlle Palmieri, Aris Papatheodorou, Peggy Pierrot, Zahia Rahmani, Philippe Rivière, Jacques Servin, Cornelia Sollfrank, Anne Souyris, Marita Sturken, Nicola Triscott et Elvan Zabunyan.

Merci aux membres aux organisatrices et participant-es du colloque «Nathalie Magnan (1956-2016), une trajectoire queer. Théories, archives, média-hacktivisme, cyberféminisme» à l'INHA et à Bétonsalon : Archives Recherches Cultures Lesbien, No Anger, Clélia Barbut, Isabelle Carlier, Cindy Coutant, Damien Delille, Chloé Desmoineaux, Alice Dusapin, Vincent Enjalbert, Bénédicte Grailles, Catherine Gonnard, Antoine Idier, Élisabeth Lebovici, Marie Lechner, Magali Le Mens, Laurence Le Poupon, Pascaline Morincôme, Peggy Pierrot, Zahia Rahmani, Émilie Renard, Anne-Solène Rolland, Marie Tchernia-Blanchard, E-J Scott, Elora Weill-Engerer, Elvan Zabunyan, Giovanna Zapperi.

Merci enfin à Reine Prat pour sa confiance dans l'accompagnement de ces projets de recherche, d'expositions et bientôt de publications, et pour l'énergie, l'amour, le respect et la persévérance dont elle investit la mémoire de Nathalie Magnan.

Conformément à la volonté de Nathalie Magnan de relayer, lors de chaque présentation de son travail, un appel au don en soutien au sauvetage en mer, nous vous invitons à découvrir l'engagement et les actions de l'association SOS MEDITERRANEE, qui lui tenaient particulièrement à cœur : www.sosmediterranee.fr

AGENDA

ÉVÉNEMENTS

Vendredi 16 octobre

de 16h à 19h

**Séance d'arpentage des fonds d'archive
Boy With Arms Akimbo/Girl With Arms
Akimbo et Jo Spence, menée
par Valentin Gleize, Diane Toubert
et Fanny Lautissier en partenariat
avec la Bibliothèque Kandinsky –
Centre Pompidou**

Vendredi 13 et samedi 14 novembre

**«Nathalie Magnan (1956-2016),
une trajectoire queer**

***Théories, archives, média-
hacktivismes, cyberféminismes*»**

**Colloque à l'INHA et à Bétonsalon
Programme complet sur betonsalon.net**

Samedi 14 novembre

20h

Au mk2 Beaubourg

**Séance d'ouverture de Chéries-Chéris,
festival du film LGBTQIA & +++ de Paris
Projection de quatre films de
Nathalie Magnan : *Lesborama* (1995),
Internauts (1995), *Un homme sur deux
est une femme* (1996), *Il n'y a pas
de fumée sans feu* (1996)**

**Suivie de prises de parole de
Mathilde Belouali, Catherine Gonnard
et Reine Prat**

Samedi 12 décembre

de 17h30 à 19h

**«J'ai rencontré Nathalie Magnan.
Portrait en réseaux»**

**Retour sur l'exposition «Magnanrama»,
discussion avec Mathilde Belouali
menée par Vincent Enjalbert
et Émilie Renard**

de 19h à 20h

**Lancement du livre d'entretiens édité
par Mathilde Belouali et Alice Dusapin,
éditions de la Villa Arson, Nice
avec les centres d'art Les Capucins,
Embrun et Bétonsalon, Paris.**

PROGRAMMES PARALLÈLES

Vendredi 2 octobre

de 14h30 à 18h

**Béton Book Club : arpentage du livre
Zéros+Uns de Sadie Plant, ed.
Sans soleil, 2026**

Vendredi 23 octobre

de 18h30 à 20h30

«*Literally the best thing ever.*

***Écrire avec des moufles*»,**

**atelier d'écriture, sur une proposition
de Tess Mazuet sur inscription :
publics@betonsalon.net**

Vendredi 30 octobre

de 15h à 18h

**Parties prenantes #11 : retour
sur les archives de l'exposition de
«*Fais un effort pour te souvenir.*
Ou, à défaut, invente» à Bétonsalon,
en présence du Peuple qui manque
(Aliocha Imhoff & Kantuta Quirós)**

Jeudi 29 octobre

de 18h30 à 20h30

«*Read me a song, sing me a poem*»

**Atelier d'écriture avec Céline Groman
une proposition de Léo Pierrel et
Anna Breton, pour DykeFag 4 FagDyke**

Samedi 7 novembre

à partir de 16h

(~ 3~ (' ~ ~) *Code Lovers*

**Atelier et concerts, programme à venir
sur betonsalon.net**

**Dans le cadre du Festival des fiertés
des 13ème et 14ème arrondissements**

ATELIERS

Mercredi 14 octobre

de 14h30 à 16h30

**(~ ^ □ ^ ~) *Emoji Lab* – Atelier code et dessin,
entre enfants, à partir de 5 ans**

Samedi 21 novembre

de 14h30 à 16h30

***Low Tech Engineer* – Atelier Makey
Makey, entre enfants, à partir de 8 ans**

Samedi 5 décembre

de 14h30 à 16h30

***Sailing For Geeks* – Atelier fabrication
de boussole, en famille, à partir de 5 ans**

Bétonsalon – centre d’art et de recherche bénéficie du soutien de la Ville de Paris, de la direction régionale des Affaires culturelles d’Île-de-France – ministère de la Culture et de la Région Île-de-France, avec la collaboration de Université Paris Cité. Bétonsalon est un établissement culturel de la Ville de Paris et est labélisé Centre d’art contemporain d’intérêt national par le ministère de la Culture.

Bétonsalon est membre de DCA – association française de développement des centres d’art, Tram – réseau art contemporain Paris / Île-de-France, Arts en résidence – Réseau national et BLA ! – association nationale des professionnel·les de la médiation en art contemporain.



MAGNANRAMA
MÉDIAS, TECHNOLOGIES,
IDENTITÉS, RÉSEAUX AUTOUR
DE NATHALIE MAGNAN

**UNE EXPOSITION EN PARTENARIAT
ET EN TROIS VOLETS**

**à la Villa Arson, Nice:
20 février — 31 mai 2026**

**au Centre d’art contemporain
Les Capucins, Ville d’Embrun:
26 juin — 23 août 2026**

**à Bétonsalon – centre d’art
et de recherche, Paris:
26 septembre — 12 décembre 2026**

COLOPHON

Conception éditoriale et écriture

Mathilde Belouali

Relecture

Elena Lespes Muñoz et Émilie Renard

Traduction vers l’anglais

James Horton

Conception graphique

Clara Pasteau

Typographies

**Archivo black et PubliFluor (dessinée
lors du projet mené par le Groupe
de recherche Crickx)**

Titrages et pictogrammes

**Titrages Magnanrama générés
à partir de Figlet fonts en Ascii,
transformés dans l’outil open source
Cobbled Paths, développé par Doriane
Timmermans. Pictogrammes en ascii
dans le texte provenant de asciiart.eu
et modifiés avec Cobbled Paths.**